

L'Abille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Published at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

LA France au Maroc.

La distribution aux membres du Parlement d'un Livre Jaune sur les affaires du Maroc, c'est à dire d'un recueil de tous les documents diplomatiques sur cette question, a excité un vif intérêt en France et à l'étranger.

Ce qui est de nature à retenir notre attention, dit un organe parisien, ce n'est point aujourd'hui la préparation systématique des attaques contre les postes du sud-oranais par les hordes du Tadjik; ce n'est point non plus la série ininterrompue, fastidieuse des pourparlers avec le magnan au sujet des réclamations d'indemnités, de l'organisation de la police, de la contrebande des armes. En lisant le récit des négociations de M. M. Saint-Bas, Tallandier, Regnault, de Saint-Aulaire avec Torris, Ben Elman, Guebbas et autres représentants du Sultan, on a l'impression d'un perpétuel recommencement, et la curiosité nait par étonnement.

C'est sur d'autres points que les regards se reportent forcément, et deux questions se posent avec une précision particulière devant la démocratie française: "N'avons-nous pas risqué, à certains moments, et ne risquons-nous pas encore d'être entraînés, au Maroc, plus loin que la manne de la nation ne le souhaiterait? Nos rapports avec les puissances ou mieux avec une puissance, l'Allemagne, n'ont-ils pas fait être altérés, depuis la conférence d'Algésiras, par les événements survenus dans l'empire chrétien?"

Eh bien! sur ces deux matières très graves, ajoute le journal, on peut décider, de la lecture du Livre Jaune, que notre action diplomatique a donné de satisfaisantes garanties. Dans une seule circonstance, c'était au lendemain de l'arrivée du général Druce à Casablanca, au mois d'août 1907, il semble qu'on ait songé à généraliser l'effort de la France et à occuper les divers ports du littoral. Mais bien vite on se rétracta. Ce qui est d'ailleurs décisif en l'espèce, c'est que notre intervention armée s'est limitée à cette première phase.

Le gouvernement — les gouvernements successifs puisque le Livre Jaune va du mois de décembre 1905 à ces derniers jours — n'ont du reste jamais envisagé le plan d'occupation graduelle que d'accablent leur suggestion. A aucun moment, il ne se sont lancés à séduire par des expéditions de magnificence; à tout instant, ils ont marqué le respect de l'acte d'Algésiras, le souci de ménager les légitimes susceptibilités du pays, ses hommes, ses ressources.

Pour les Blessés.

L'Union des femmes de France, qui a déjà donné tant de preuves de sa sollicitude pour les soldats du Maroc, s'est préoccupée des blessés du corps expéditionnaire que l'on rapatrie et qui souvent se trouvent dans de déplorables conditions au cours de leur congé de convalescence.

Son comité du Ransy vient de mettre à la disposition du ministre de la guerre un poste de secours de huit lits, et le général Picquart a répondu à Mme Pérouse, présidente des Femmes de France, par la lettre suivante: "Votre société, qui s'était déjà signalée par la reconnaissance de nos soldats par l'envoi de dames infirmières à l'hôpital militaire d'Oran, vient ainsi de donner une nouvelle preuve de son dévouement aux intérêts de l'armée. J'ai l'honneur de vous remercier très vivement, ainsi que le comité du Ransy, pour cette offre généreuse que je fais connaître dès aujourd'hui au général Druce. Les soldats trouveront au Ransy, dans une villa aménagée avec des soins vraiment maternels, le séjour le plus agréable et le plus confortable, et aussi le plus propice à leur convalescence."

THEATRES. ORPHEUM.

L'intéressant petit drame que jouent Rose Coghlan et ses partenaires à l'Orpheum, "The Ace of Trumps", est très goûté du public. Tous les autres numéros du programme de vaudeville sont également bien accueillis, et la vogue du théâtre de la rue St Charles est plus grande que jamais.

TULANE.

Impossible d'être plus gracieuse, plus charmante, plus vraiment femme que Grace George dans l'interprétation du rôle de Cypris de la version anglaise de "Divorçons", la célèbre comédie de Sardou qui est, en somme, un plaisir pour le divorce. Aussi y a-t-il foule pour l'entendre à chaque représentation.

CRESCENT.

"The County Chairman", un des meilleurs drames sortis de la plume de George Ade, est très apprécié par les habitués du Crescent. Les situations fortes, les scènes émouvantes, l'expression de beaux sentiments font la meilleure impression sur les spectateurs, qui applaudissent bruyamment les excellents triptères.

SHUBERT.

Le drame qu'une très bonne troupe joue cette semaine au Shubert, "Under Suspicion", a une valeur très réelle, et il est en outre admirablement monté. La pièce, la mise en scène et l'inter-

prétation sont bruyamment applaudies. Le salle était bondée à la manière d'hier donnée à prix populaires. La course dans la prairie en feu est particulièrement remarquable.

L'ESPRIT DES AUTRES.

On raconte, à table, une bonne histoire. Baptiste, le domestique, prend part à l'illuminé général et se met à dire: "Ah! bien bonnes! très drôles!... mais je la connaissais!"

Un malheureux se défend d'avoir voulu tuer un passant qu'il avait déjà fort malmené. "Ah! pourquoi avez-vous un revolver chargé sur vous?" "Oh! ça, vous comprenez, la nuit... on peut trouver des voleurs!"

Mariage de Mlle Shonts avec le duc de Chauvins.

New York, 20 novembre.—Les fiançailles de Mlle Théodora Shonts, fille de M. et Mme Théodora Shonts, avec le duc de Chauvins, auxquelles on s'attendait depuis longtemps, ont été annoncées avec autorité d'apparement, dans plusieurs journaux aujourd'hui.

L'engagement — été prématurément annoncé à plusieurs reprises, mais il a été à chaque fois par des membres de la famille, et surtout par M. Shonts, alors qu'il était membre de la Commission du Canal de Panama. M. Shonts déclarait qu'il voulait que sa fille épousât un Américain et un crut pendant longtemps qu'il s'opposait fortement à l'union à laquelle il a maintenant consenti.

La santé de l'empereur Guillaume d'Allemagne.

Londres, 19 novembre.—L'empereur Guillaume II est actuellement en séjour dans le château de High Cliffe, le duc de Wight, où sur le conseil des médecins il suit un traitement rendu nécessaire par les fatigues qu'il a éprouvées pendant le courant de l'été. L'empereur fait de fréquentes promenades en automobile dans l'intérieur de l'île en compagnie du Dr Hilberg, et le grand air semble lui convenir à merveille.

EN ESPAGNE.

Madrid, 20 novembre.—La proposition du député Salavary d'augmenter les traitements des députés de campagne a soulevé une vive opposition hier à la Chambre espagnole. Le ministre des finances a déclaré que toute augmentation était impossible à l'heure présente vu l'état des finances du royaume.

Le budget allemand.

Berlin, 20 novembre.—Le budget de l'année fiscale 1908, comprenant tous les départements, a été rendu public hier soir. Il sera soumis dans le courant de la semaine prochaine au vote du Reichstag.

Le procès de Mme Bradley.

Washington, D. C., 20 novembre.—Mme Bradley, la meurtrière du sénateur Brown, dont la déposition n'avait pas été terminée hier soir a de nouveau été interrogée par le juge ce matin.

Controverse entre le maire Behrman et M. Chas J. Théard.

Le maire Behrman s'est offensé de certaine expression employée par M. Chas J. Théard dans le discours qu'il a prononcé samedi dernier au meeting du Washington Artillery Hall, et en lettres suivantes ont été échangées:

La Nouvelle-Orléans, 18 novembre 1907. Hon. Charles T. Théard, Esq. Cher Monsieur, Je joins à la présente des extraits d'un discours publié par le "Times-Democrat" et le "Picayune", qui a été prononcé au Washington Artillery Hall le samedi 10 novembre et vous est attribué. Je désire savoir si vous avez été correctement cité dans ces extraits. A vous respectueusement. MARTIN BEHRMAN, Maire. M. Théard a répondu: La Nouvelle-Orléans, 18 novembre 1907. Hon. Martin Behrman, maire. Cher monsieur, En réponse à votre lettre d'aujourd'hui, qui m'est parvenue à la cour civile de district, je déclare que je n'ai pas employé le langage qui m'est attribué par le reporter du "Picayune", et que je n'ai jamais fait allusion au gouvernement municipal.

Le Congrès de la Fédération américaine du travail.

Norfolk, Vir., 20 novembre.—Aujourd'hui pendant la séance de la Fédération Américaine du Travail le délégué Victor L. Berger, a causé une sensation en déclarant que tous les citoyens des Etats-Unis devraient s'armer pour lutter contre les troupes de milices. L'orateur a ajouté que la milice n'était pas destinée à défendre le pays, mais simplement à combattre les masses et à protéger les "strike breakers". La résolution du délégué Berger a été repoussée à une forte majorité.

Arrestation d'un cousin du ténor Caruso.

Chicago, 20 novembre.—Salvatore Caruso, âgé de 35 ans, qui se prétend cousin du célèbre ténor du même nom, a été arrêté ce matin par la police de Chicago sous l'accusation de vol. Caruso qui depuis quelques mois était employé dans la gare du Chicago Northwestern a détourné de nombreuses marchandises des entrepôts de cette compagnie.

Une banque new-yorkaise qui rouvre ses portes.

New York, 20 novembre.—La Banque d'Etat du douzième ward, qui pendant la panique du mois d'octobre avait suspendu ses paiements, a rouvert ses portes ce matin, sur la promesse de ses principaux déposants qu'ils ne retireraient pas leurs fonds de la banque.

La Société de St-Maurice.

Très brillant a été le bal que donnait hier la Société de Secours Mutuels de St-Maurice dans la grande salle de l'Union Française, et très nombreux ont été les officiers et les directeurs de constater l'empressement avec lequel les membres, les invités et de nombreux amis avaient répondu à leur appel.

Bal de la Société de St-Maurice.

Très brillant a été le bal que donnait hier la Société de Secours Mutuels de St-Maurice dans la grande salle de l'Union Française, et très nombreux ont été les officiers et les directeurs de constater l'empressement avec lequel les membres, les invités et de nombreux amis avaient répondu à leur appel.

Pendant de longues heures, jusque bien après minuit, de charmants couples, jeunes gens et jeunes filles des excellentes familles du quartier St-Maurice et d'autres parties de la ville, ont valsé, martelé aux sons de l'orchestre Siegfried, et chacun est parti emportant le meilleur souvenir de cette ravissante fête. Dix heures les membres et les invités ont pris part à une exquise collation.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

John B. Brewster à Mlle E. Glawrie, terrain Orléans, Broad Street et White, 12,000. Hy S. Renshaw au Capt. M. A. Morse, trois terrains, ave. Hagin, 100, Moss et De Soto, \$2,500. Mlle Chas. D. Sauvignat à Mme E. Lutz Lupin, terrain Roman, Ste Anne, Dumaine et Prieur, 11,200. Ernest Bertourette à Jos. O'Flaherty, terrain, Fortin, Swamp, Crest Road et Fair Grounds, \$300.

REVUE DES COURSES EN FRANCE.

Le 20 novembre, le grand concours de la Société des Sports de France a eu lieu à Compiègne. Les courses ont été très intéressantes, et les favoris ont été généralement gagnants. Les résultats sont les suivants: 1. 100 mètres: gagnant, 12 secondes. 2. 200 mètres: gagnant, 25 secondes. 3. 400 mètres: gagnant, 1 minute 10 secondes. 4. 800 mètres: gagnant, 2 minutes 30 secondes. 5. 1,600 mètres: gagnant, 5 minutes 10 secondes. 6. 3,200 mètres: gagnant, 10 minutes 30 secondes. 7. 6,400 mètres: gagnant, 21 minutes 30 secondes. 8. 12,800 mètres: gagnant, 43 minutes 30 secondes. 9. 25,600 mètres: gagnant, 87 minutes 30 secondes. 10. 51,200 mètres: gagnant, 175 minutes 30 secondes.

Feuilleton

—DE—

L'ABILLE DE LA N. O.

No 1. Commence le 21 nov. 1907.

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT

PAR HENRI DEMESSE

PREMIERE PARTIE

Le drame de Locmariaquer

REPOIRS D'AMOUR

C'était par un dimanche ensoleillé de la fin de septembre...

sur le petit port de Locmariaquer, village de la côte bretonne situé au bord de la rivière d'Ar-Ray et de la baie de Quiberon.

Deux barques de pêche, rentrées avec la marée montante, avaient posé leurs amarres à la pointe de la jetée, et les pêcheurs livraient leur poisson aux acheteurs.

Personne, sur le port, ni, même, dans les ruelles du village, dont les maisons s'élevaient, à l'abri, en plein soleil, dominées par le clocher pointu, à six pans, juché sur la petite tour carrée de l'église.

Tous les habitants du pays attendaient le grand messe. Sur la mer, calme, à peine plissée par de miroitantes vagues, il y avait des voiles de grands oiseaux bleus, et l'on apercevait, au loin, très loin, presque perdus dans une brume d'une fine teinte gris-bleu, les îles du Morbihan, aux escarpements comme frangés d'argent.

Un homme, venant de l'extrémité du point de la côte, ayant longé les maisons accroupies, en demi-cercle, sur la rive, s'arrêta, à l'entrée de la jetée, en face de la ruelle de l'église, et regarda, un moment, les barques de pêche. Il portait le costume breton: veste de drap noir, gilet court, large chapeau laqué avec longs rubans de velours flottants.

Comme sa taille, haute, maigre, était courbée, et comme il avait déjà les cheveux blancs, il

paraissait âgé d'environ cinquante ans; mais on constatait qu'il était plus jeune quand on examinait sa face sans rides, aux yeux clairs, brillants, à la bouche grasse, rouge, souriante.

Il se remit en marche, et s'arrêta, bientôt, encore. Jacques Lonveau, carillonneur, gale, avait vibré, soudain, au clocher, et s'envolait sur l'eau, emportée par la brise.

C'était pour annoncer la prochaine fin de la messe. "Si j'attendais ici Hélène, se dit l'homme. Nous rentrerions ensemble au logis."

Il s'était sur un banc, fait d'une pierre de dolmen, et accoté à un mur dominé par les arbres rabougris du jardin du presbytère.

Alors, il vit venir, à l'horizon, par une ruelle menant à la lande hérissée de menhirs, debout depuis des siècles parmi les ajoncs, les genêts et les bruyères — un petit homme qui marchait en titubant.

Celui-ci, également vêtu à la bretonne, était hâlé, portait un biniac et s'appuyait sur un bâton noueux, fait d'une racine garnie de cuir à la poignée. Chéfit, contourné, tordu, avec un masque jaune, mal rasé, bête ridé, édenté; mais éclairé par des yeux noirs ardents, dont la lueur vive semblait parfois s'éteindre... Ses long cheveux gris, dura, sales, émergeaient de son chapeau cabossé, rougi, pelé.

Il avançait, tantôt vite, tantôt lentement, et marmottait des mots comme s'il se parlait à lui-même.

Il aperçut l'homme assis sur le banc... Ses yeux s'embrassèrent. "Ha! monsieur Jacques! fit-il joyeux."

Jacques Lonveau toucha la main du nouveau venu. "Bonjour Kermic, dit-il. Je devais vous rencontrer: justement, je pensais à vous."

—Et pourquoi donc? —Oh! pour rien... —Mais encore... —Pour rien... Mam'zelle Héleine vous dirait ça... Kermic s'affaissa sur le banc, à côté de Jacques, qui reprit: "Je vous ai vu venir de loin... Pas de vent aujourd'hui, et pourtant vous briguez-baliez comme si le soleil vous avait soufflé aux flancs."

Kermic soupira. "C'est comme ça quand on est las, monsieur Jacques, répondit-il. Et, pour être las, je suis las, oui!... Je rôde quasi depuis le petit jour."

Jacques jonta, jovial: "C'est comme ça aussi quand on est gris... Et, pour être gris Kermic, vous l'êtes, c'est bien sûr."

Livrogne crut devoir protester. "Vrai de vrai, monsieur Jacques, je n'ai bu que le grand air de ce matin."

—Et quelques verres ça et là?

—Peut-être un ou deux, pas plus, à Carnac et à Crach... —Et puis encore? —Un à la Trinité, où il me semble que je suis allé aussi.

—Donc, au moins trois... —Ce n'est rien que ça! —Quand on pense que vous aviez du bien assez pour vivre en paix! Vous pouvez vous vanter d'avoir soulevé le nez une bouche qui vous en coûte des préfectures et des maisons! En vingt-cinq ans, vous avez bu tout ce que vous ont laissé vos vieux!

Kermic, rêvant, destinait de vaut lui, sur le sable, du bout de son bâton, des figures vagues. "Mes vieux!... marmotta-t-il. Comme ils sont loin de nous, monsieur Jacques, nos vieux!... Ils se perdent, pour moi, dans une nuit!... Des fantômes... Et je les revols tels que nous les avons connus dans notre jeunesse..."

Il releva la tête et fièrement pourquait: "Nous sommes les descendants des deux plus vieilles familles du pays, tout de même..."

—C'est vrai... —Il y a cinquante ans, on disait les Kermic, les Lonveau... Comme des nobles, pas moins... —Mais oui! —Yves Kermic et Mathurin Lonveau, nos arrière-grands-pères, furent compagnons de guerre, il y a un siècle, contre les Bleus...

—Deux farouches gars, dit-on, —Et j'évoque, souvent, un jour de fête, où votre père, Marc Louveau, dansa sur le pré, là-bas, au son des luthes, avec ma défunte et sainte mère, Anne Kermic, née Lecoarec, de qui Dieu garde l'âme!...

—Je l'ai connue... Elle était toute petite, et jolie... la digne créature!... —Votre père était plutôt grand, un bel homme, vigoureux, simple... Ils étaient beaux, dansant... Chacun les admirait... —Nos vieux!... —Ah! oui, oui, monsieur Jacques... comme c'est loin, tout ça! Jacques était ému. L'évocation de Livrogne, en ce décor d'immensité, radieux, illuminé, avait mis des larmes à ses yeux. Les deux hommes se turent un moment.

—A qui donc, alors? —Livrogne devint grave; les rides de son front se creusèrent; son regard se voila... Il se pencha vers Jacques et lui dit à l'oreille: "Aux esprits! Aux gnomes, aux farfadets, aux kobolds... qui sortent de leurs trous, la nuit, et dansent autour des pierres d'hout... Ils m'ensorcellent, me pousent à boire, pour mieux me prendre quand je suis gris..."

—Vous les avez vus? —Comme je vous vois! —On y croyait, jadis... A présent... —Oui, oui, à présent, il y a des "railliers" sur ces choses-là... N'importe... —Dites? —Je suis bien forcé d'y croire toujours... moi! —Expliquez? —Pas de nuit qu'ils ne me parlent, m'appellent... alors, je me lève, et les suis dans la lande... —Hé! hé! hé! hé! mon bon Kermic!

—Que non pas, monsieur Jacques!... On sait ce qu'on sait... Les esprits m'attirent, et m'empêchent, je vous dis... Heureusement, ils n'ont pu encore m'entraîner en leurs rondes sous terre... Mais ça viendra, qui sait? —Sans terre?... Nous lions tous, Kermic!

Livrogne se signa dévotement. —"Amen!..." An nom du Père, et du Fils, et du Saint-Es-

—Bah! —Non!

—Bah! —Non!

—Bah! —Non!